N° 3438 - 17 octobre 1984 74e année ● Hebdomadaire : BEL. 50 F. - G.-D. LUX. 53 F

Pourquoi Pas?

TERRORISME EN BELGIQUE

QUE CHERCHENT-ILS?

TERRORISME EN BELGIQUE

QUE

Pour la première fois, la Belgique se voit confrontée avec le terrorisme systématique d'un parti extrême. De même, l'offensive de ces déséquilibrés vise cette fois des objectifs purement nationaux. Il ne s'agit plus ici de règlements de compte entre factions arabes ou des attentats menés par les séparatistes basques.

Certes, le but poursuivi s'inscrit dans une parfaite logique et vise à déstabiliser notre volonté de défense. En transparence, nul ne pourra douter de la manipulation soviétique, cette manipulation qui a abandonné la voie pacifique pour céder le pas à l'action armée. Clausewitz avait déjà, à ce propos, émis des considérations fort pertinentes.

Face à ce qui se révèle un réel danger pour notre société, il importerait de voir le pouvoir réagir immédiatement et ce avec la plus grande fermeté. Tout laxisme risque, en effet, de nous entraîner dans cette spirale infernale que connut l'Italie ou l'Allemagne.

Hélas ! nous ne semblons pas en prendre le chemin ainsi que le démontre notre enquête. Cette vacuité prolongée serait tragique dans la mesure où déjà, et n'en déplaise aux belles âmes, l'insécurité devient de plus en plus le phénomène urbain numéro un. Toute nouvelle démission serait donc incompréhensible !

Peut-être, les ministres libéraux, eux, vont-ils se décider à réagir ? C'est en tout cas l'honneur du P.R.L. de s'être vu attaqué en premier par ces néo-cagoulards. Gageons par contre que certains partis ayant pignon sur rue ne risquent rien.

CHERCHENT-ILS?

UNE cocotte-minute... Il aura suffi d'une vulgaire casserole à pression comme en emploient journellement nos ménagères pour faire s'effondrer comme un château de cartes le bel échafaudage de sécurité que croyaient avoir bâti nos « techniciens » du maintien de l'ordre public.

Aujourd'hui, ils apprennent à leurs dépens que, lorsqu'on dort (trop longtemps) sur ses deux oreilles, dans une douillette quiétude, le réveil est bien souvent dur. Et surtout amer...

Début mars 1984 — il y a sept mois — le 1er ministre Wilfried Martens déclarait à propos des activités pour le moins subversives de l'ETA sur notre territoire :

« La Belgique est traditionnellement une zone de repli et d'approvisionnement en armes pour les groupements terroristes de tous coins en Europe occidentale ».

Ce qui, en d'autres termes revenait à dire (c'est du moins ce qu'a compris l'homme de la rue) : « Nous sommes au courant et nous veillons au grain ! » Eh bien non : force nous est de reconnaître aujourd'hui qu'on ne veillait à rien. Mais alors à rien du tout ! Sinon, comment expliquer le bizarre cafouillage auquel nous assistons, dans une enquête difficile, certes, mais qu'on ne sait visiblement pas par quel bout prendre ? Un édifiant exemple ? Alors que l'opération — on la dit d'envergure — mise sur pied en vue de découvrir les anarcho-marxistes semble piétiner de lamentable façon, le bourgmestre d'Evere, à son corps défendant, en était encore, huit jours après l'éclatement de la première bombe sur le territoire de sa commune, à essayer de prendre contact avec le ministre de l'Intérieur et le nouveau Groupement Interforces Antiterroriste, enfant nouveau-né du fameux « Collège Antiterroriste » mis (à la hâte) sur pied par le ministre de la Justice Jean Gol. Alors là, chapeau ! Question coordination, il est sûr que l'on demandera aux Belges de communiquer leur recette ! Car entre-temps, on en est au troisième attentat... Et nous ne croyons pas violer le marécageux secret de l'instruction en révélant que les minces indices réunis jusqu'ici ne permettent certes pas aux enquêteurs de voir clair. Encore moins d'aller de l'avant.

CHACUN POUR SOI ET LE DIEU DES FLICS POUR TOUS

Parlons-en de ces enquêteurs. Certains d'entre eux commencent (sérieusement) à se poser des questions. Déjà qu'ils sont loin d'être motivés à bloc... Coordination du travail entre les différentes polices ? Mon œil ! La foire d'empoigne, oui ! Le lundi 8 octobre, après le troisième attentat chez Honeywell, il y avait sur les lieux pléthore de limiers appartenant à... cinq polices. Remarquable, non ? Ce qui l'était moins, c'est que les représentants des diverses forces de l'ordre travaillaient visiblement dans le désordre et sans méthode, personne ne semblant se préoccuper de ses voisins. C'est ainsi que des pauvres témoins qui n'en ▶

La Pelikanstraat ravagée...

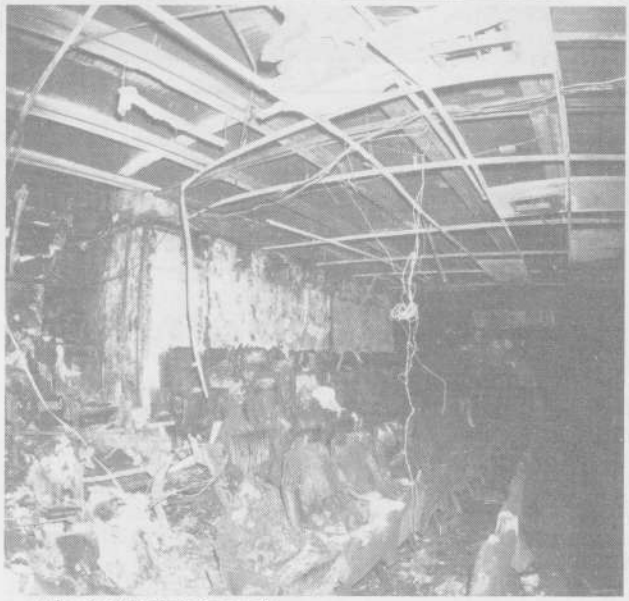
pouvaient mais, furent interrogés par la police d'Evere, par celle de Bruxelles, par la P.J., par la B.S.R. et par un autre service de la Gendarmerie. De quoi parvenir à les faire bafouiller!

Plus grave encore: dans cette chasse effrénée aux indices les plus anodins — recherche bien compréhensible — chacun de ces superlimiers se fait une douce obligation de garder par-devers lui les informations qu'il a récoltées. La guéguerre des polices dans toute sa splendeur! Question efficacité et rapidité, on se croirait revenu au temps serein de la Garde Civique ou de l'agent n° 5 si cher au cœur de Quick et Flupke. Une chose est certaine: on est loin, très loin de ce qu'avait annoncé Jean Gol à propos de son «GIA»: si l'on en croyait notre ministre de la Justice, tout y baignait dans la plus lubrifiante des huiles...

Pourtant, il ne fallait pas être licencié ès terrorisme pour deviner que, mathématiquement, notre pays deviendrait, lui aussi, la cible d'abominables détraqués idéologiques. Lesquels, s'ils ne sont pas des débiles mentaux — et la manière dont ils opèrent prouve le contraire — devaient réaliser qu'ils ne prendraient pas de risques exagérés en frappant. Dame! Comme nous, ils ont assisté à l'affaire des tueurs fous du Brabant wallon. Comme nous, ils ont pu constater l'époustouflante impuissance de nos forces de l'ordre à coincer une poignée d'assassins, malgré une mobilisation quasi générale des moyens dont ils disposaient. Résultat: deux ans après les faits et après avoir sauvagement occis 14 personnes, lesdits malfrats ne sont toujours pas connus!

UNE CERTITUDE D'IMPUNITE?

Mais il n'y a pas que l'échec retentissant du Brabant wallon. Il y a eu la longue série d'attentats terroristes perpétrés sur notre territoire au cours des deux dernières années: vous, moi, et surtout les tordus de



... et le ciné Capitole incendié.

la déstabilisation à n'importe quel prix, ont pu constater qu'aucune de ces affaires — vous avez bien lu aucune! — de l'attentat de la Pelikaanstraat à Anvers en passant par celui de la rue de la Régence à Bruxelles, sans oublier les actions répétées de l'E.T.A., des Arméniens casseurs de Turcs ou encore des Serbo-Croates, n'a jamais été élucidée! De quoi laisser les candidats-anarchistes de tout poil dans l'illusion que l'impunité leur était (presque) acquise... Et surtout que les forces de l'ordre qu'on leur opposerait ne feraient pas le poids. Le 14 mars 1984, alors que (nous citons les déclarations officielles de l'époque) «...un dispositif d'alerte renforcé était mis en place dans tout le pays» *pour assurer l'arrestation d'*«un groupuscule terroriste extrêmement dangereux», *trois superflics de notre P.J. (une équipe de deux, sans doute renforcée pour la circonstance) se faisaient posséder dans les grandes largeurs par les tueurs français d'Action Directe. Lesquels parvinrent sans la*

moindre difficulté à leur échapper. Non sans en profiter au passage pour prendre l'un d'eux en otage après l'avoir désarmé et délesté de son carnet d'adresses contenant les coordonnées de tous ses collègues ! Ridicule mais vrai : voilà ce qui arrive quand on veut jouer cavalier seul... Alors, on vous le demande : qui donc aurait encore (vraiment) peur de ce style d'« inspecteur Gadget » dont un scénariste ne voudrait pas dans une bande dessinée pour enfants de huit ans ?

UNE ESCALADE PRETERRORISTE

Mais les représentants des forces de l'ordre sont-ils les vrais responsables de ces échecs répétés ? En partie sans doute. Mais les cerveaux qui les dirigent n'ont jamais imaginé (ou voulu imaginer) qu'on pourrait un jour déclencher une guérilla urbaine en Belgique. Pourtant, ce ne sont pas les avertissements qui ont manqué. Et il ne fallait pas être voyant extra-lucide pour apercevoir à l'horizon des lendemains qui ne chantaient pas... Reprenons-les par ordre chronologique :

● ***24 février 1984.*** *Un incendie ravage le cinéma Capitole à Bruxelles. L'enquête révèle qu'il s'agit sans conteste d'un acte criminel. Attentat ? Personne ne le revendique. Mais il y a des victimes. L'affaire n'est toujours pas élucidée.*

● ***13 mars 1984.*** *Les tueurs d'Action Directe sont dans nos murs : c'est la France qui nous en avertit. On sait déjà ce qui advint à la souricière posée par la P.J. Les terroristes disparaissent dans la nature. Pas pour longtemps.*

● ***14 mai 1984.*** *Des malfaiteurs (?) attaquent la caserne Ratz de Rencheux près de Vielsalm. Les autorités hésitent à parler de terrorisme. Une vingtaine d'armes de guerre disparaissent. Drôles de truands ! L'affaire n'est toujours pas élucidée.*

● ***Nuit du 2 au 3 juin 1984.*** *Huit cent et dix kilos de dynamite sont dérobés dans le bunker d'une carrière d'Ecaussinnes. L'affaire n'est pas élucidée. Le 23 août, la police française retrouve 23 kg de cette dynamite devant un immeuble du XVIe arrondissement de Paris : la machine infernale n'a pas explosé et l'explosif provient d'Ecaussinnes. Action Directe revendique l'attentat. Où se trouvent les 787 kg manquants ? Mystère...*

On le voit, la Belgique se trouvait, depuis les premiers mois de 1984, dans un véritable état de préterrorisme. Ce dont personne ne semble s'être inquiété outre mesure. En fait, tous les éléments qui devaient aboutir au premier attentat chez Litton étaient en place. Mais aucun des « spécialistes » ne l'a réalisé...

Pourtant, certains responsables avaient vu clair dans le manège de ces professionnels de la violence auxquels nous sommes aujourd'hui confrontés : ils savaient que la Belgique, tôt ou tard, ne resterait pas une base de repli pour les terroristes internationaux, mais qu'elle se transformerait un (mauvais) jour en base opérationnelle pour anarchistes fumeux. L'ennui, c'est que l'on n'a pas voulu tenir compte de leur point de vue. L'un de ceux-ci nous a confié :

— Dès que les tueurs d'Action Directe ont mis les pieds en Belgique, nous savions que cette présence n'avait rien à voir avec un quelconque repli stratégique, mais bien que des contacts « professionnels » étaient pris avec des éléments subversifs belges ▶

(qu'on n'a pas pu repérer à l'époque, allez savoir pourquoi ?). La preuve de cette affirmation ? Comment Action Directe aurait-elle pu dérober la dynamite d'Ecaussinnes sans avoir reçu d'informations précises, qui ne peuvent provenir que de Belges épousant idéologiquement leur cause ? Mais ce qui importe, ce n'est pas d'établir si oui ou non les « C.C.C. » sont inféodés à Action Directe, à l'ex-bande à Baader, à la Rote Armee Fraktion ou aux Brigades Rouges. Ce qu'il faut réaliser d'urgence, c'est qu'on ne naît pas terroriste, on le devient : c'est un métier qui s'apprend. Tout comme l'idéologie dont on veut noyer le public par médias interposés, à coups d'interminables diarrhées verbales. N'oublions pas qu'il existe une internationale de la terreur et de la subversion dont les ficelles sont tirées de l'étranger (suivez notre regard). Tout l'ensemble des cellules qui agressent l'Europe ont peut-être des étiquettes différentes. Mais leurs buts, leur manière d'agir et leurs moyens sont les mêmes. C'est ainsi qu'il est certain qu'il existe une sorte de « pot commun » d'armes et d'explosifs...

Alors, amalgame des C.C.C. avec Action Directe ou pas, quelle importance ? Car, contrairement à ce que l'on a déclaré, notre interlocuteur est persuadé — et il sait de quoi il parle ! — que les explosifs utilisés par les C.C.C. pour leurs attentats proviennent sans conteste du vol d'Ecaussinnes...

— L'important, avec ce type de militants politiques (1), conclut-il, c'est de réaliser qu'il ne faut pas leur opposer des forces de l'ordre divisées où trafic d'influence et gloriole sont toujours à l'honneur...

REVOIR LA BASE DE LA PYRAMIDE

Remarque frappée au coin du bon sens. Et comme la création du G.I.A. semble ne pas avoir d'effet... Lorsqu'une pyramide chancelle, ce n'est pas le sommet qu'il faut remplacer : il faut consolider la base. Lorsque l'on se trouve confronté à un phénomène nouveau (pour nous), comme celui de la guerre révolutionnaire, il faut opposer à ceux qui tentent de nous déstabiliser une police nouvelle.

Non pas une police communale (c'est elle qui est sur le terrain), morcelée, désorganisée, manquant visiblement d'effectifs, mal équipée (2) et bien souvent composée d'individus qui en ont marre d'un boulot ingrat qu'ils doivent assurer avec des bouts de ficelle. Alors que, au cours de cette guérilla urbaine, c'est justement cette police communale qui devrait pouvoir quadriller efficacement la ville. Mais que pourrait, par exemple, faire la police d'Evere avec ce dont elle dispose ? Alors qu'il faudrait doubler les patrouilles, disposer de véhicules anonymes, de renseignements, d'agents en civil ! (3). Cela, nos Ravachols le savent. Pour s'en convaincre, il suffit de voir la distance à vol d'oiseau qui sépare deux des firmes agressées, Litton et Honeywell...

Les poseurs de bombe savaient qu'ils ne risquaient rien malgré le renforcement du dispositif de surveillance. Dès qu'une patrouille « officielle » a tourné le coin, que pourrait-il encore arriver ?

L'HEURE DU CHANGEMENT ?

Il faudrait donc que la base de la pyramide soit revue et corrigée.

Il y a quelques mois, à l'occasion de l'affaire des tueurs fous du Brabant wallon, le ministre Nothomb, la main sur le cœur, affirmait que cela allait changer : on allait voir ce qu'on allait voir ! Eh bien, c'est tout vu : les pauvres flics communaux continuent, comme par le passé, à être les parents pauvres des forces de l'ordre. Bien sûr, ils sont — quand il est trop tard ! — renforcés par les divers autres services de police. Mais alors, pardon : quelle anarchie ! Si ce n'était à ce point tragique, nous en rigolerions...

Allons ! C'est, une fois de plus bien parti, mon kiki !

Il est vrai que c'est devenu une habitude dans notre honorable patrie : chaque fois que nous sommes confrontés à une catastrophe, on assiste à la liquéfaction du pouvoir. Toujours pris, semble-t-il, au dépourvu. Ce fut le cas en mai 1940. Et en 1960, au Congo... Pauvre Belgique ! Il est vrai que nos politiciens eux-mêmes ne croient plus en celle-ci...

Christian SOURIS ■

Sur les lieux de l'attentat : MM. De Croo, Louis Michel et Jean Gol qui essuie les plâtres.

(1) « Militants politiques » ? Notre interlocuteur est gentil. Pour nous, il s'agit de marionnettes manipulées par les cosaques moscoutaires en vue de servir sa campagne avancée de déstabilisation de l'Europe.

(2) Un exemple ? La police communale d'Auderghem dispose de... deux voitures de patrouille. L'une souffre encore d'avoir sous son capot un moteur confisqué — eh oui ! — sur un véhicule ayant servi à un hold-up. L'autre tombe en panne trois fois par semaine en moyenne.

(3) Qu'on se souvienne que les « plombiers » du Watergate ont été coincés par une seconde patrouille de police en civil immédiatement après le passage de la patrouille « officielle ».